

Vingtième dimanche ordinaire B le 18 août 2024

Ce dimanche est tout entier orienté vers la foi et l'eucharistie. La première lecture nous invite à partager le pain et le vin; aux chrétiens d'Ephèse, l'apôtre Paul demande de remercier le Seigneur toujours et partout, et dans l'évangile Jésus affirme donner son corps en nourriture pour la vie des hommes. Très souvent l'Ancien Testament compare la Parole de Dieu à un repas offert aux hommes. Jésus comparera la foi en sa parole à la manducation de sa chair et de son sang. Jusqu'à présent, Jésus parlait du pain de vie, maintenant il précise: *«Moi, je suis le pain vivant descendu du ciel»*, avec des mots nouveaux: manger et boire, la vraie nourriture et la vraie boisson. Il est venu combler une tout autre faim, en offrant «sa chair», c'est-à-dire sa vie d'homme, sa personne pour la vie du monde. Quand il dit: *«Ceci est mon corps, ceci est mon sang»*, c'est une autre manière de leur dire: *«Ceci c'est moi ! C'est toute ma vie vécue et donnée par amour pour vous»*. C'est ce que Jésus a voulu faire comprendre à ses disciples au cours de la Dernière Cène. L'eucharistie actualise le don qu'il a fait de lui-même pour nous. *«Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez pas son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.»* Manger la chair du Christ pour un chrétien ce n'est donc pas manger un morceau de viande ni recevoir une potion magique pour la vie éternelle, mais s'unir, dans la foi, à toute la vie du Christ, communier à ses gestes sauveurs, à sa manière d'aimer, de pardonner, de guérir; c'est communier à son itinéraire pascal, à son humanité ressuscitée et transfigurée par l'Esprit Saint. Par sa parole et par son pain, le Christ communique aux croyants la vie éternelle.

Jésus invite à un acte de foi, un acte de foi que nous sommes appelés à faire à chaque messe. Nous reconnaissons en lui le Pain vivant donné pour la vie du monde. Il nous donne les paroles et la nourriture de la vie éternelle. Nous entrons dans une communion d'amour avec Dieu et tous les hommes. *Chaque dimanche, nous participons à une rencontre communautaire et, à la communion, c'est le Christ qui nous transforme en lui afin de devenir de plus en plus des créatures capables de paix, de pardon, de réconciliation, d'ouverture aux autres, patients, sensibles à la souffrance, heureux de partager, d'accueillir. A la table du Christ, tous sont invités et personne ne doit être mis de côté.* Ce pain descendu du ciel n'est pas une récompense pour notre bonne conduite, mais parce que nous sommes des pécheurs pardonnés et aimés, qui ont besoin de cette nourriture pour continuer la route souvent difficile de la vie. Cette communion établit entre chaque disciple et le Christ une union intime profonde. *Celui qui communie se perd en Dieu comme une goutte d'eau dans l'océan. On ne peut les séparer, il «demeure en moi et moi en lui», dit Jésus, il partage ma vie dans un prolongement vertigineux et vivra par moi de la vie du Père. Une telle vie ne saurait mourir. «Vos pères ont mangé la manne et sont morts; ce pain que je donne est vie, celui qui le mange vivra éternellement», dans la joie de la résurrection glorieuse.*

Dans l'eucharistie, nous célébrons l'unité de ceux qui sont assemblés autour de l'autel. Et de cette unité le meilleur signe est le partage du pain et du vin, le repas qui, comme un repas de fête et d'amitié, crée entre tous ceux qui y participent un lien de charité et d'espérance, pour servir les hommes, répandre l'amour, accroître et notre faim de Dieu, de le faire connaître, de le traiter en ami, et notre faim de justice et de paix, notre soif de vérité et de liberté.

Seigneur, apprends-nous à partager non seulement nos biens, mais aussi notre espérance et notre louange. Alors, le vaste chantier du monde deviendra une grande eucharistie.

A. Honoré Babaka